

MESTRE 27 novembre au 1^o décembre 2015

Méditation du vendredi 27 novembre

Luc 21,29-33 : le printemps de la foi

Dans ce court texte d'évangile, le **figuier** bourgeonne et tous les arbres se mettent en fleurs. L'été approche et la chaleur arrive, car le Royaume de Dieu est tout proche. Jésus promet que cette génération, qui est la nôtre, ne passera pas sans que *mes paroles s'accomplissent*. Toutes les générations, l'une après l'autre, auraient à revivre l'événement.

Le dimanche 15 novembre, nous parlerons de ce **mystérieux figuier** : (Mc 13,24-32). *C'est au jour de la grande détresse, quand le soleil s'obscurcit, que la lune s'assombrit et que les étoiles tombent du ciel, le Fils de l'homme vient sur les nuées avec grande puissance et gloire. Comprenez la parabole du figuier !*

Dès que ses branches deviennent tendres, et que sortent les feuilles, vous savez que l'été est proche... que le fils de l'homme est proche, il frappe à notre porte.

Quel est ce figuier que la Bible révèle ? Il était desséché et voilà qu'il revit (Mc 11,13-20). C'est peut-être sous ce *bois* nouveau que Jésus vit un Nathanaël qui était sans doute en prière (Jn 1,48-51). Serait-ce aussi le figuier (*suko-morea*¹) sur lequel Zachée est monté pour voir Jésus passer sur le chemin ? Le petit homme se cachait sans doute dans ses feuilles (Lc 19,4) comme Adam et Eve au jardin (Gn 3,4). C'est alors que *la voix de Dieu* résonna dans ce *jardin*. Quiconque se cache dans le feuillage du figuier pourrait-il entendre la voix du Seigneur ?

Cette comparaison avec le figuier de la Genèse commence à s'éclairer. *La grande détresse* annoncée pourrait alors évoquer **la chute** brutale de nos premiers parents et la disparition du *jardin* intérieur où ils avaient entendu la voix du Seigneur pour la dernière fois. Dieu aurait-il voulu que le monde commence par une sorte de fin du monde qui aurait précédé le face à face « terre-ciel » que nous connaissons ? Fin du monde pour un nouveau monde évangélique !

Et si aujourd'hui, grâce au figuier du Golgotha, *le Fils de l'homme* nous redonnait la possibilité d'écouter à nouveau la Parole de Dieu dans le jardin retrouvé ? La sève monte sous l'écorce comme une grâce en ce *figuier* (*sukè*) qui revit en Jésus-Christ, en ce *bois* qui redonne du fruit. Peut-être même qu'après Nathanaël, Zachée et des milliards d'exclus de notre monde deviennent les fruits excellents du Fiquier planté au Golgotha lors d'un vendredi noir ?

Le prophète Daniel 7,2-14.

L'une après l'autre, quatre bêtes immondes, violentes et carnassières occupent les quatre coins de l'univers, *les quatre vents* dit-on. Ces monstres n'ont plus rien d'humain, encore moins de divin. Partout, la terre devient une jungle sans amour, et la désespérance grandit. Mais, au ciel, un événement inédit s'est produit : un *fils d'homme* est intronisé comme Roi éternel de tout l'univers. Tous les peuples, toutes les nations le reconnaissent, se mettent à son service, et ceci pour toujours. Alléluia !

Le cantique de la Création (Dn 3).

François d'Assise s'est inspiré de ce chant de louanges au Créateur. Toute la Création bénit le Seigneur, Roi de l'univers. À la messe, les communautés chrétiennes du monde entier reprennent en chœur cette action de grâce.

¹ Le qualificatif *morea* évoque un arbre particulier qui porte du fruit (comme un mûrier), et qui doit être travaillé, cultivé en vue d'un partage.

Méditation du samedi 28 novembre

Luc 21,34-36

Le Fils de l'homme arrive, IL s'approche de nous quand nous entendons sa voix en notre jardin secret. Il cherche à entrer en cette âme que nous nourrissons, que nous cultivons et que nous gardons précieusement au fond de nous-même (Gn 2,15). L'âme biblique est en effet bien plus que la simple conscience de l'être moral (et immoral) que nous sommes, à laquelle la vie éternelle est confiée.

Le Fils de l'homme vient nourrir notre âme ; vivante Parole du Père, Il est descendu du ciel (si l'on peut dire), s'est introduit dans le sein de la Vierge Marie. A trente-trois ans, parce qu'il gênait les puissants, Il fut crucifié le premier vendredi du mois d'avril de l'an 30, mais IL ressuscita le troisième jour (comme il était prévu dans la Bible), et LE voilà aujourd'hui qui nous « parle » avec toute la connaissance qu'il a acquise de notre humanité remplie de craintes et de violences parce qu'elle se meurt de peur, angoissée et déprimée du simple fait qu'elle a a perdu sa confiance en l'autre, la vertu de base qui – seule – permet l'amour.

La perte de confiance se mesure au nombre de nos idolâtries. En ignorant le Père qui « parle » par son Fils humain ressuscité, nous nous mettons à fabriquer des idoles, des veaux d'or comme Aaron au désert (Ex 32,1 et sq), nous nous concoctons des drogues hallucinantes, et allons jusqu'à déifier des livres en adorant leur « lettre ». Plus que cela, nous allons jusqu'à sacraliser de « hauts lieux » (Is 36,7), des liturgies, voire des institutions politiques et religieuses pour remplacer Dieu. D'où la sévère mise en garde de l'évangile du jour : *Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans des beuveries, l'ivresse et les soucis de la vie...*

D'où aussi cette incitation finale à la prière pleine de Dieu, toute nourrie de la Parole divine, seule façon de ne pas chuter. Ne serait-il pas préférable en effet de nourrir notre âme de la Présence divine et de lui apprendre à résonner à la Parole de Dieu afin de connaître Celui qui nous « parle » au-delà de la « lettre » sainte ? *Ô lectio divina !*

Le prophète Daniel 7,15-27

Voilà l'histoire du monde, non pas une vieille histoire d'autrefois, un passé dépassé, une allégorie qui raconterait les démêlés de rois morts depuis longtemps, mais bien le drame que nous vivons aujourd'hui dans le monde entier : la mondialisation terre à terre de sociétés sans Dieu, commandées par une science sans verticalité et par l'argent qui en a encore moins.

L'angoisse de la mort est au rendez-vous du récit biblique, Daniel la respire : *j'avais l'esprit angoissé !* (Dn 7,15). Quatre rois, des fauves, se sont succédés. Le chiffre quatre symbolise une totalité qui se termine. La quatrième bête, sorte de roi-robot, semble être une puissante machine totalement métallique, un androïde de fer qui détruit l'humanité, ou ce qu'il en reste. Manière de dire, bien sûr.

En finale, le territoire du roi-robot devient en effet la terre entière. Partout, la basse culture s'impose. Partout, écoles et media diffusent des logiques politiques, voire économiques, sans hauteur ni transcendance. Partout, de sa grande violence, le roi-robot *dévore la terre, la piétine et l'écrase* (Dn 7,23). La guerre est mondiale : il faut détruire *les âmes* que Dieu remplit d'amour !

Des paroles hostiles sont proférées contre le Très-Haut, ses saints sont persécutés, les dates des fêtes sont changées, la Loi elle-même est modifiée (Dn 7,25)... Mais Dieu a jugé, le Fils d'homme a été intronisé roi du monde pour l'éternité. *La royauté, la domination et la puissance de tous les royaumes de la terre passent alors au peuple des saints du Très-Haut, royauté éternelle ouverte à tous* (Dn 7,27).

L'expérience de la bassesse est finalement rejetée, mais comment pourrait-elle devenir le monde nouveau de l'Évangile dont Jésus-Christ est l'acteur principal ? Prions le Seigneur !

Fin du cantique de la Création

Méditation du 29 novembre, premier dimanche de l'Avent

Luc 21, 25-28 et 34-36

(La partie manquante « 29-33 » est la parabole du figuier entendue vendredi, et « 34-36 » est le texte travaillé hier).

Tout commence avec ce qui ressemble aux dangereux effets, certes un peu exagérés, du réchauffement climatique. *Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur terre, les nations seront affolées et désemparées par le fracas de la mer et des flots. Les hommes mourront de peur dans l'attente de ce qui doit arriver au monde, car les puissances des cieux seront ébranlées.*

Notre science physique ne domine pas le cosmos à ce niveau global de l'univers planétaire, elle ne peut que constater les dégradations, et pire, confirmer les dangers à venir.

Alors on verra venir le Fils de l'homme dans une nuée avec puissance et grande gloire. Le récit évangélique passe brutalement du monde cosmique et physique à la vision spirituelle. La parole de foi n'est évidemment pas de science, elle est obligée de prendre de l'altitude, de changer de niveau de parole en devenant poétique pour témoigner de Dieu. En effet, le Christ n'est pas caché dans un cumulo-nimbus, ni porté par un gros nuage qui lui servirait de tapis magique, Il est perçu à travers le brouillard de nos esprits, en cette *nuée* biblique (Mc 9,7) qui cache Dieu aux esprits sans transcendance. Autre exemple : la *puissance* évoquée dans l'évangile n'est pas une force mécanique extérieure à notre être, elle est la vitalité de l'Esprit d'amour qui imprègne notre vie et nous fait comprendre ce qu'est en vérité la *grande gloire* de Dieu. *La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et...*¹

Les bouleversements cosmiques liés au réchauffement climatique ne sont que le cadre extérieur du bouleversement de l'esprit humain soudain contraint à prendre acte de sa petitesse devant l'immensité sidérale et à *entrer en soi*² pour découvrir souvent une *âme* délaissée, pour parler avec elle et écouter ce qu'elle dit, ou plutôt ce que Dieu dit en elle.

Le Seigneur « parle » au fil de ce temps intime et personnel qui nous emporte toujours plus loin pour nous aider à traverser cette mort qui nous angoisse tant, et que la *vie éternelle* ne connaît pas du tout.

Voilà, dit l'évangile du jour, le commencement de l'expérience (catéchétique³) à la fois terriblement physique et merveilleusement spirituelle. Les disciples du Christ sont invités à se *redresser en reprenant confiance*⁴ et à *lever leur tête* évidemment vers Dieu en acquérant la transcendance de l'esprit d'amour⁵.

Arrive ensuite l'épisode du figuier (étudié vendredi) qui évoque la première mention de la Parole que Dieu adresse à Adam, c'est-à-dire à nous tous dans le jardin secret qui distingue l'être humain des animaux (Gn 3,4). Mais, d'après le récit de la Genèse, cette *prophétie* (Rm 12,6 ...) qui nous est adressée, Adam et l'âme vivante, sa compagne, ont préféré se cacher dans les feuilles du figuier plutôt que d'écouter : des feuilles, pas des fruits !

L'évangile de ce dimanche se termine en mentionnant le risque d'idolâtrie que seule la prière enrichie de l'écoute de la Parole de Dieu, goûtée et entretenue par le familier du Verbe divin, peut stopper. D'où la conclusion : *Priez en tout temps*⁶ !

¹ Irénée (*Adversus haereses*, IV 20,7)... *et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu, le Fils de l'homme dans sa nuée !*

² Comme le fils prodigue en Lc 15,17.

³ Étymologiquement l'art de capter l'écho divin, la résonance intime de la Parole divine, moteur de la *lectio divina*.

⁴ C'est le double sens (littéral et figuré) du verbe grec *ana-kuptô*.

⁵ *Ep-airô* (porter vers le haut).

⁶ *Kairos*. Il ne s'agit pas bien sûr du temps mathématique, mais de ce flux qui nous traverse et que Dieu habite.

Jérémie 33,14-16.

Ces trois versets devraient résonner en nous comme un coup de tonnerre. Traduisons l'hébreu en préservant l'actualité de sa Parole¹ :

« Le Seigneur l'affirme : voici que JE réalise l'excellente (*ToV*) promesse que J'ai faite aux familles d'Israël et de Juda. Aujourd'hui-même, en ce temps-ci, JE fais germer pour David un germe de droiture (*Sedan*). La justice (*ChFT*) est rendue, et la droiture retrouvée (*leur réalisation est donc en cours !*). Aux jours d'aujourd'hui, Juda et Jérusalem vont être sauvés (*encore inaccompli*) et ils vivront en confiance (*La-BéTa'H*)². Et voici le Nom que l'on donnera à cette expérience: Le Seigneur (YHVH) est notre droiture (*TseDaKa*). »

Pour recevoir ce texte *prophétique* qui nous est adressé en Église comme une Parole de Dieu, il faut l'entendre dans la conception biblique d'une humanité en Alliance avec son Créateur. Nous ne sommes pas ici en psychologie, mais dans ce qui nous unit profondément : la confiance les uns dans les autres que Dieu nous fait rencontrer. Le *aimez-vous les uns les autres* de Jésus suppose la confiance absolue en l'autre, absolue parce qu'elle est un don de Dieu : « *Le Seigneur (YHVH) est notre droiture !* »

En revanche, quand on utilise le mot « justice », on le réfère souvent à la loi civile et aux juridictions humaines. Nous percevons cette loi imposée comme une somme de règles extérieures à nous qu'il faut respecter pour vivre ensemble. La Loi de Dieu est très différente d'une loi humaine, car elle s'intériorise et se comprend du dedans avec amour. Puisque cette Loi est divine, elle vient s'inscrire dans les cœurs créés par le Créateur (Jr 31,33). Ainsi en est-il de la *confiance* appelée aussi *foi*, mais cette foi en Christ n'est pas une croyance religieuse, elle est l'expérience même d'une Parole de Dieu qui s'accomplit en nous sous forme de droiture³. Aujourd'hui : *lectio divina* !

Le psaume 25 (4-5, 8-9, 10 et 14).

Six versets, tirés du psaume 25, décrivent bien l'expérience de la Parole de Dieu.

La première strophe s'adresse au Seigneur, origine de toute vérité, Il désire nous faire sortir de l'angoisse de la mort grâce à l'expérience lumineuse de sa Parole de vie (en hébreu *'or*, en grec *zoè*).

La seconde strophe rappelle les qualités premières de YHVH : il est bon (*ToV*) et droit (*YaChar*). Puis le psaume nous oriente sur le concret de la pédagogie divine qui s'inscrit dans le temps intérieur que la Bible appelle chemin (en hébreu *DéRek*, en grec *ōdos*). Le Christ est notre *chemin* (Jn 14,6).

La troisième strophe qualifie notre marche vers Dieu en la resituant dans le jardin secret (*SoD*) de nos cœurs, l'expérience de la Parole divine qui se situe au-delà de toutes les expériences humaines.

La première épître aux Thessaloniens (3,12-4,2).

Après avoir rappelé combien le Seigneur nous nourrit de son amour et de sa droiture, Paul invite ces chrétiens de Thessalonique à avancer sur le chemin de la sainteté, route d'amour pour l'autre, pour celui qui n'est pas comme nous et que Dieu nous fait rencontrer sur une terre de plus en plus solidaire. Route droite toute orientée vers Dieu et sa vie éternelle, là où la mort n'existe plus.

¹ Les langues sémitiques n'ont pas les conjugaisons des langues européennes, les verbes sont soit à l'accompli, soit à l'inaccompli, ils disent ce qui a déjà été créé ou bien ce qui va être créé pour sauver l'humanité de ses idolâtries. Le texte du jour annonce la réalisation d'une œuvre nouvelle. Dieu accomplit, c'est un fait actuel dont nous bénéficions pour en témoigner.

² Souvent traduit par *sécurité* au sens physique du terme, mais le premier sens de la racine hébraïque *BéTa'H* est la *confiance dont Dieu est l'origine* (en latin *fides*). La Bible est le Livre de l'Alliance.

³ Saül, après l'événement du chemin de Damas, attend son Baptême en habitant *la rue appelée droite*. C'est une avenue éthique (Ac 9,11).